



QUAND
L'ÂME EST
BLESSÉE



IAMANEH Schweiz | Suisse

Gesundheit für Frauen und Kinder
Santé pour femmes et enfants

INFO

Le travail psychosocial demande du temps



Chers membres,
Chers donateurs et donatrices,
Mesdames, Messieurs,

«Si la guerre de Bosnie-Herzégovine fait partie du passé, pourquoi un soutien psychosocial est-il encore nécessaire aujourd'hui?» Cette question m'a souvent été adressée durant mes 10 ans en tant que responsable de programme auprès de IAMANEH. Aux côtés de l'aide médicale d'urgence, personne n'a remis en cause la nécessité d'un soutien psychosocial après le tremblement de

terre du siècle en Haïti ou la fuite des femmes de Srebrenica. Mais nous devons régulièrement expliquer pourquoi un engagement dans ce domaine est encore nécessaire, presque 20 ans après la fin de la guerre en Bosnie-Herzégovine.

Des éléments principaux d'une compréhension de santé internationale et du droit de l'homme sur la santé sont selon l'OMS en plus de la santé physique aussi la santé psychique et sociale. La dimension psychosociale de la santé ne peut donc pas être négligée.

En Bosnie-Herzégovine les violences subies durant la guerre, le silence collectif qui les couvrent et la situation actuelle instable ont provoqué un enchevêtrement de traumatismes qui doivent être traités aussi bien individuellement que collectivement.

L'augmentation des violences domestiques provoquées par l'immense délabrement social, la dégradation de l'identité masculine et l'absence de ressources pour surmonter les difficultés débouche sur des conséquences qui ne doivent pas uniquement être traitées avec des soins médicaux et de façon isolée, mais aussi au niveau psychologique et social.

En Afrique aussi, une excision, une fistule obstétricale ou des sévices physiques ou sexuels infligés à une employée de maison constituent un préjudice important pour les personnes concernées, préjudice qui ne peut pas être réparé uniquement à l'aide d'une assistance médicale. Les équipes pluridisciplinaires qui collaborent au sein de nos organisations partenaires dans les Balkans occidentaux et en Afrique de l'Ouest proposent, outre un accompagnement médical et thérapeutique, des conseils juridiques, un suivi social, un soutien pédagogique, des formations et des solutions économiques. Il est primordial que ce travail pluridisciplinaire puisse se faire en accord avec le contexte local et la réalité culturelle sur place. Sachant que la capacité d'agir ne peut être rétablie que si, outre un travail individuel, des processus de changements aussi bien sociaux que politiques sont engagés, il devient évident que le travail psychosocial exige beaucoup de temps, souvent au-delà d'une génération.

Cordialement

Maja Loncarevic

Responsable de programme Balkans occidentaux, IAMANEH Suisse

Que signifie le terme «santé» pour vous?

De nombreuses personnes pensent avant tout aux questions physiques. La santé n'existe cependant pas sans santé psychosociale: le positionnement de l'être humain vis-à-vis de lui-même et de son environnement est déterminant pour son bien-être. La confiance en soi et l'assurance de disposer des ressources nécessaires pour surmonter les problèmes sont décisives pour l'équilibre psychique et l'état de santé en général.

La dimension psychosociale joue un rôle central dans la coopération internationale pour la santé. Il ne suffit pas dans ce contexte de simplement améliorer les conditions de vie matérielles des personnes dans le besoin. Le suivi psychologique fait toujours partie de ce travail. Outre des soins médicaux, ces personnes ont besoin d'attention et doivent savoir que quelqu'un s'occupe d'elles. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit la santé comme un des éléments du bien-être physique, mental et social.

Le soutien psychosocial se concentre avant tout sur les nécessités sociales et émotionnelles des personnes. Des discussions et une ouverture permettent de cerner les peurs intérieures et de renforcer la confiance en soi. Ces hommes et femmes reçoivent une aide pour surmonter leurs pertes et retrouver la confiance nécessaire, tant en eux-mêmes que dans la vie.

L'ÂME ET LE CORPS

Dans le travail de coopération avec les victimes de violences, une attention particulière doit être portée sur leurs difficultés et leurs besoins psychosociaux. Dans le cas contraire, ces personnes ne profitent souvent pas des programmes mis en place, car elles ne sont pas capables d'assimiler les offres en raison des traumatismes subis ou des discriminations existantes. Certains aspects de la santé psychosociale doivent aussi être pris en compte dans des domaines comme la fistule ou le VIH/sida. Les souffrances physiques compromettent aussi l'équilibre psychique et les contacts sociaux des personnes touchées. La vulnérabilité psychosociale est particulièrement élevée chez les femmes et les enfants, qui manquent souvent de pouvoir de décision et sont plus fréquemment menacés dans leur intégrité physique.

UNE DÉMARCHÉ GLOBALE

Inversement, l'état psychique influence aussi la santé physique des personnes. On constate par exemple que les enfants de mères déprimées ou traumatisées souffrent plus souvent de malnutrition, de diarrhées ou de malaria. Les personnes traumatisées perdent souvent la capacité de subvenir à leurs besoins. Les enfants et les adolescents manquent plus souvent l'école, où leurs résultats scolaires laissent à désirer en raison de difficultés de concentration. Les personnes sont prises dans une spirale de la pauvreté qui influence à son tour négativement leur santé psychique.

Le soutien psychosocial doit de ce fait être intégré dans une démarche globale pour déboucher sur un effet à long terme. Les services et projets psychosociaux devraient aussi offrir un soutien dans les domaines de la création de revenus, de la formation et de la participation politique. Dans le contexte de la coopération internationale à la santé, les facteurs culturels devraient aussi être considérés, car les besoins psychosociaux varient en accord avec l'environnement social. Tous ces éléments doivent être pris en compte dans le cadre du travail de conseil.

Quand plus rien ne va à la maison

Alma était au bout de ses forces. Son corps lui faisait mal partout en raison des coups de son mari, ses pensées restaient prisonnières de l'altercation de la veille. Elle se sentait vidée et abandonnée, dépassée par elle-même, par son mari et par l'éducation de son fils.

Quand une femme s'annonce au centre thérapeutique Vive Zene en Bosnie-Herzégovine, elle est reçue par une équipe composée de spécialistes dans différents domaines. Ces professionnels évaluent la situation avec attention et élaborent à partir de là un programme de prise en charge individuel. L'objectif est de faire en sorte que la cliente retrouve un équilibre psycho-émotionnel. Elle est d'une part informée sur les thèmes de la violence domestique et des droits personnels, et est de l'autre encouragée à faire face par elle-même aux défis qui se présentent.

Alma, 31 ans, est une de ces clientes. Quand elle est arrivée au centre, elle était déjà mariée depuis dix ans avec un homme de dix ans son aîné et avait un fils âgé de neuf ans. Alma a grandi dans une famille patriarcale, au sein de laquelle le père autoritaire dominait la mère et toute la vie familiale. Le futur mari d'Alma partageait les mêmes idées que le père vis-à-vis



Les femmes victimes de violences trouvent de l'aide au centre thérapeutique Vive Zene.

des femmes: celles-ci doivent s'occuper de leur famille et de leur foyer, n'ont pas besoin d'un travail et n'ont pas droit à une vie sociale.

Alma était enceinte quand son mari l'a agressée physiquement pour la première fois. Il s'est alors excusé et a juré qu'il allait changer. Elle a donc décidé de lui donner une deuxième chance, mais son mari a de nouveau commencé à la battre sept ans plus tard. Les parents d'Alma lui ont conseillé de rester patiente et

lui ont expliqué qu'une telle situation pouvait parfois se produire au sein d'un couple. L'important était toutefois de préserver celui-ci. D'autres tensions se sont manifestées les mois suivants et après plusieurs actes de violence, Alma a décidé de quitter son mari et de s'installer temporairement chez sa meilleure amie. Elle a entendu parler peu après du centre Vive Zene et a décidé de faire appel à une aide professionnelle.

MONTRE DE LA COMPRÉHENSION ET DU RESPECT

Alma n'a pas beaucoup dormi lors de sa première nuit au centre. Elle s'est plainte de troubles psychiques sous forme de cauchemars, de chocs et de sentiments de vide. Elle a rêvé de personnes étrangères qui voulaient la blesser. Elle se trouvait en état d'épuisement, craignant pour sa réputation et sa santé.

Lors de la première phase du suivi, les discussions ont porté sur les événements vécus. L'objectif de cette étape est d'appréhender la situation de façon objective et de montrer à la cliente que ses symptômes sont une réaction normale face à la difficulté de la situation. Alma a compris à ce moment qu'il ne s'agissait pas d'une maladie, mais d'une réaction de protection et que cet état n'était que passager. Alma se comportait de façon très défensive au début, contrairement à d'autres clientes. Elle était rebelle et entêtée, une attitude qu'elle avait adoptée au fil de ces années difficiles. Elle réagissait de façon allergique aux règles et aux critiques, et même les paroles amicales des autres résidentes du centre la déconvenaient. En connaissant le fort sentiment de culpabilité et de honte qui habitait Alma, il était important de la traiter avec beaucoup de compréhension et de respect et de souvent la



L'échange avec d'autres victimes constitue un pas important dans l'abordage du vécu.

complimenter sur son courage. Cette phase est un point déterminant de la thérapie, car elle constitue la base sur laquelle pourra s'appuyer

la prise en charge. La collaboration entre les clientes et les thérapeutes joue un rôle prépondérant dans le déroulement de chaque thérapie.

RENFORCER LA PERCEPTION DE SOI

Dans le cadre de sa thérapie individuelle, Alma a été confrontée à son propre comportement et a appris comment se défaire des mécanismes de défense qu'elle utilisait face à son mari. Elle a appris à adapter ses réactions à la situation et, au moyen de techniques de respiration et d'exercices corporels et d'auto-perception, à gérer le stress et à contrôler elle-même son corps et ses émotions. Progressivement, Alma s'est rendu compte que son attitude vis-à-vis des autres clientes du centre était inopportune et le résultat de schémas relationnels malsains, plutôt qu'une réponse adéquate face au comportement des autres participantes.

En complément à la thérapie individuelle, Alma a eu la possibilité, dans le cadre de groupes thérapeutiques, de participer à des échanges avec d'autres clientes confrontées à des problèmes similaires. Les traumatismes vécus durant l'enfance, la relation teintée de violence avec son mari, les problèmes relationnels avec son fils - tous ces thèmes ont pu être abordés et travaillés au sein du groupe. Les échanges lui ont permis d'accepter la situation présente et de s'armer de courage pour affronter l'avenir.

AIDE PRATIQUE DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS

Une aide fournie par le centre de travail social a permis d'entrer en contact avec le mari d'Alma, afin de régler le droit de visite pour leur fils jusqu'à la décision du tribunal. Une démarche judiciaire a été engagée contre le mari d'Alma en collaboration avec la police et le ministère public, afin de déterminer des mesures de protection. Une thérapie de couple a aussi été envisagée, mais comme le mari d'Alma ne s'est pas montré prêt à assumer la responsabilité de ses actes, cette option a été écartée pour le moment.

Alma a passé presque deux mois au centre. Elle a réalisé de grands progrès durant cette période et a pris des décisions importantes en relation à sa vie actuelle. Elle a divorcé, a loué un appartement dans une autre ville et a trouvé une place de travail. Son mari a été condamné pour harcèlement. Leur fils vit actuellement chez lui et rend visite à Alma durant les week-ends. Le prochain objectif d'Alma est d'améliorer sa situation financière pour retrouver le droit de garde de son fils.

Par Elmir Ibralić et Amra Muradbegović
Thérapeutes de Vive Zene

i

Le programme de notre organisation partenaire bosnienne **Vive Zene** est spécialisé dans l'accompagnement de traumatisés de guerre, ainsi que des femmes et des enfants maltraités. Les participants bénéficient d'un suivi psychothérapeutique, médical, social et pédagogique dans le cadre de thérapies hospitalières ou de psychothérapies ambulatoires, sur une période maximum de cinq mois.

Outre son travail au centre thérapeutique de Tuzla, Vive Zene accompagne le retour des personnes dans leur région d'origine en Bosnie de l'Est. Des ateliers de travail créatifs et pédagogiques permettent d'encourager leur intégration.

Rompre le silence

Le Sénégal est un pays de paradoxes où modernisme, traditions et religions cohabitent. Les relations hommes/femmes y sont marquées par la domination masculine au niveau de la famille, de la religion, mais aussi dans la gestion des affaires publiques.

Cette situation explique en grande partie les violences faites aux femmes, ainsi que les difficultés qu'elles rencontrent pour avoir accès aux institutions juridiques et obtenir des résultats justes. Les cas de violence contre les femmes et les filles sont fréquents et semblent même en recrudescence.

À Kaolack, ville d'environ 200'000 habitants à 190 km de la capitale Dakar, la violence faite aux femmes est un fléau courant. Doki Niass, une jeune femme de 22 ans, y est la figure emblématique. Cette femme enceinte a été brutalement tuée à coups de poing par son époux en 1993 à cause d'un repas en retard.

QUAND TOUT A COMMENCÉ

Le cas Doki Niass est sans aucun doute la première affaire connue et portée en justice contre la violence à l'égard des femmes et a poussé APROFES (Association pour la Promotion de la Femme Sénégalaise) à mener le combat contre l'impunité et la banalisation de tels actes

en ouvrant un point d'écoute et d'orientation pour les femmes et les filles victimes de violence. Ndèye Dieumbe Diagne, la responsable, affirme: «La mobilisation que nous avons initiée dans l'affaire Doki Niass a suscité des sollicitations multiples de la part de femmes victimes de violences et qui ne savaient pas où aller pour échapper à leurs bourreaux.» Elle ajoute: «À cette époque, APROFES assurait la prise en charge psychosociale de toute victime se présentant à ses bureaux. C'est après – en obtenant des fonds d'un bailleur – que le point d'écoute a pu être créé, à l'abri des curieux et des nombreux visiteurs qui fréquentent les lieux.» Selon Ndèye Dieumbe Diagne, les femmes victimes de violences ont besoin de calme et de discrétion, car elles hésitent souvent à sortir l'affaire au grand jour. Elle raconte: «Comme dans un centre de santé, l'accueil est primordial. Les femmes qui viennent nous voir sont dans un état de traumatisme profond et il faut les rassurer en gagnant leur confiance. Nous n'hésitons pas à les cajoler, à leur montrer notre estime pour briser la glace. L'objectif de cette consultation est de les amener à prendre elles-mêmes la décision finale quant à la suite à donner à leur cas.»



Les femmes maltraitées sont accompagnées avec discrétion et respect par l'APROFES.



L'APROFES conseille aussi les femmes lors des démarches sur le droit de garde.

LA VIOLENCE CONJUGALE – PAS UNE FATALITÉ

Mais laissons parler D.D., une jeune femme victime des coups de son mari et qui voulait

l'abandonner: «J'avais entendu parler du point d'écoute par des personnes de mon entourage, et quand mon mari a décidé de retirer nos enfants de l'école publique pour les inscrire

dans une école coranique, j'ai pris mon courage à deux mains et je me suis présentée au point d'écoute. Depuis j'ai compris qu'il n'y avait pas de fatalité à ce genre de violence conjugale. Les responsables du centre d'écoute m'ont soutenue dans la procédure judiciaire ouverte contre mon mari pour la garde des enfants et ont loué un appartement où je suis restée deux mois, après la décision du juge en faveur de la séparation.»

En 2013, APROFES a enregistré 34 divorces. Mais plus souvent, les femmes optent pour une médiation. La médiation se fait en discutant avec le couple sur les moyens de trouver une solution durable au conflit – parfois avec l'aide d'une personne ressource comme un Imam ou le chef de quartier. K.N., une enseignante violemment battue et rejetée par son mari policier, a choisi cette démarche pour que ce dernier prenne en charge les frais médicaux et lui présente ses excuses. Depuis lors, le mari a pris conscience du délit commis et des conséquences qui pouvaient en découler et leur relation s'est nettement améliorée.



Les microcrédits facilitent l'accès à l'indépendance financière.

REDONNER L'ESTIME DE SOI

Le point d'écoute aide également les femmes victimes de violence à accéder à un système de crédit tournant qui leur permet de développer des activités génératrices de revenus et d'obtenir une certaine autonomie financière.

En outre, APROFES organise régulièrement des groupes de parole. Les femmes partagent leurs expériences et leurs souffrances, ce qui permet de mettre en commun leurs vécus. Chacune exprime ses «maux» et apprend des expériences des autres. La confiance et la complicité qui s'installent leur permettent de trouver des clés et des pistes pour remédier à leurs problèmes.

ASSURER LA PÉRENNITÉ

Au niveau communautaire, le projet mène un travail d'éducation aux droits et à la citoyenneté. À cet effet, les femmes leaders – des femmes avec des compétences en communication et avec des facultés à faire adhérer les autres aux actions communes – et des parajuristes formés retournent au village pour sensibiliser et accompagner les populations. Un parajuriste est une personne qui possède des notions fondamentales du droit et qui met ses compétences au service des communautés en les aidant à revendiquer leurs droits. En vue de pérenniser les actions dans les villages, les communautés ont pris l'initiative de mettre en place des «coalitions pour la citoyenneté active». Ces membres luttent contre les violences faites aux femmes, mobilisent les autorités et personnes-clés, s'occupent de la médiation, du lobbying et alertent en cas de violation des droits des femmes.

Par Ndèye Dieumbe Diagne et Soguy Ndiaye
Responsable du point d'écoute et d'orientation
et coordinateur des programmes APROFES



APROFES a ouvert en 1996 son centre de consultation pour les femmes et les filles victimes de violences. Dans les cas d'agressions violentes, une prise en charge et des conseils médicaux sont proposés aux victimes et une démarche juridique est engagée contre l'auteur des violences. APROFES collabore dans ce contexte avec des médecins et des juristes. Les femmes avec enfants qui ne peuvent plus retourner chez leur mari reçoivent une aide financière temporaire.

Entre 150 et 200 femmes et filles s'adressent chaque année au centre de consultation de l'APROFES. L'organisation propose en outre des activités d'information et de sensibilisation sur des thèmes comme les droits des femmes et la violence faite aux femmes.

Assistance psychosociale dans les soins

En tapant les termes «santé psychosociale» ou «psychosocial health» dans le moteur de recherche Google, on trouve en 0.44 seconde environ 931'000 résultats en français et 15'100'000 en anglais.

Ces contributions publiées sur le réseau virtuel abordent des thèmes comme le développement global de l'être humain, les problèmes professionnels, les facteurs de la santé, les maladies psychiatriques, la communication, le leadership, les relations, les méthodes de soins alternatives, la chance de devenir maman tardivement, la manière de surmonter la perte d'enfants en Afrique, les programmes de développement personnel, et bien plus encore. La santé psychosociale semble être essentielle dans de nombreux domaines et est appliquée de formes très variées. Il est donc difficile de la concevoir et le danger de l'arbitraire existe.

Les soins incluent la prévention et les conséquences des maladies et de leurs symptômes dans la vie quotidienne des personnes. Il s'agit plus ici du «fait d'être malade», que de la maladie en soi. Les facteurs psychosociaux jouent un rôle important dans tous les domaines cités. Nous partons du principe que la maladie et la bonne santé s'inscrivent dans un continuum. Cela signifie par exemple

que les personnes peuvent se sentir en bonne santé malgré la maladie, et que d'autres peuvent se sentir malades malgré une bonne santé attestée par la médecine. L'être dans son ensemble n'est jamais complètement sain ou complètement malade. Dans le cadre de notre travail de recherche à la Haute école spécialisée bernoise, nous nous intéressons à ce qui compose la santé psychosociale, à la manière dont elle peut être stimulée et à son influence sur la gestion de la maladie et le mode vie. Il est en outre important de savoir de quoi l'on parle quand on aborde le thème de la santé psychosociale.

NOUS SOMMES TOUS VULNÉRABLES

Pour pouvoir étudier la santé psychosociale, il est important de la décrire. Mais il est très difficile de la décrire dans son ensemble en énumérant simplement des caractéristiques. Il est de ce fait aussi difficile de la mesurer – un élément pourtant essentiel dans le travail de recherche. Dans ce contexte, on ne s'étonnera pas que la recherche moderne sur le comportement humain s'appuie principalement sur des facteurs biologiques et matériels. La sociobiologie et d'autres approches théoriques évolutives présupposent que le comportement humain, et même la culture, sont

commandés en premier lieu par des critères génétiques. Un consensus s'est cristallisé dans les disciplines scientifiques de la psychologie, de la psychiatrie et des soins, qui établit un lien entre la neurobiologie, la pensée et les sentiments humains et l'environnement social. On ne sait cependant pas exactement comment la biologie, la société et le psychisme réagissent et s'influencent entre eux. On considère aujourd'hui que l'apparition de la maladie et sa gestion dépendent en grande partie de facteurs psychiques et sociaux. Nous sommes tous plus ou moins vulnérables face à des conditions de vie adverses, des événements difficiles ou des expériences traumatisantes. Cette vulnérabilité fait actuellement l'objet de recherches. Dans la gestion de la maladie, notre manière d'appréhender les contraintes et les préjugés joue aussi un rôle important – un élément dénommé «coping» dans le travail de recherche. Ceux-ci – la vulnérabilité et le coping – dépendent aussi beaucoup de l'intégration sociale (famille, amis, société) des personnes concernées. Si nous ne disposons pas d'un réseau social pour nous soutenir ou si celui-ci est défaillant, nous nous retrouvons dans une situation qui influe négativement aussi bien sur l'apparition de la maladie que sur sa gestion.



L'intégration sociale du patient influence fortement la gestion de sa maladie.

À partir de ces éléments, on peut proposer la description et le concept suivant: la santé psychosociale se réfère à des troubles psychiques et physiques, jusqu'à la maladie, qui apparaissent dans un environnement social et qui peuvent interférer sur les individus concernés et leur environnement social. Il est dans ce contexte déterminant de créer des conditions permettant d'acquérir ou de retrouver la santé et le bien-être.

CONTRAINTES ÉLEVÉES POUR LES SOIGNANTS

Au sein du département de recherche sur les soins de la Haute école spécialisée bernoise, des projets d'étude sur la santé psychosociale sont conduits dans le domaine des soins aigus, à long terme et chez les personnes âgées, ainsi que dans les soins psychiatriques. Ces projets portent aussi bien sur la santé psychosociale des patients que des soignants.

Ils abordent par exemple les agressions sur le lieu de travail: 25% des cas ont en effet lieu dans le secteur de la santé et les soignants font partie des groupes professionnels les plus exposés dans le monde entier. Dans ce contexte, les agressions proviennent des patients et de leurs proches. Nos études dans ce domaine montrent que des mesures étendues

doivent être mises en place par la direction de l'hôpital en matière de prévention des agressions, tant au niveau organisationnel que du personnel. Sur le plan de l'organisation, il est par exemple important de thématiser les agressions, de proposer une formation interdisciplinaire sur la manière d'appréhender la peur et les agressions, d'offrir aux patients et à leurs proches des options de refuge (sphère privée) et de fournir des soins spécifiques à la démence. Pour le personnel, une collaboration interdisciplinaire respectueuse, de bonnes compétences en communication et un soutien rapide en cas de peur ou d'insécurité (chez le personnel plus jeune en particulier) sont importants.

Nos études démontrent que, en une année, plus de 50% des soignants subissent une agression de la part de patients. La pression psychologique découlant de ces expériences est si forte que certains soignants spécialisés quittent la profession. En raison du manque de personnel dans le secteur de la santé, il est urgent de proposer des mesures efficaces pour lutter contre les contraintes et les dangers sur le lieu de travail.

LES SOUFFRANCES PSYCHOSOCIALES – ENCORE NÉGLIGÉES DANS LE MONDE

La santé psychosociale est indispensable pour offrir un suivi et des soins modernes et efficaces. Nous tentons avec nos projets de la définir et de mettre en œuvre nos connaissances, en faveur du bien-être des patients. Au sein du réseau international, on constate que la santé psychosociale a déjà fait de grands pas en avant dans le domaine des soins oncologiques, en Angleterre par exemple, où sont conduites des études sur la mise en place d'un environnement bénéfique à la santé des patients atteints de cancer. Dans les pays en développement par contre, la santé psychosociale dans les soins et l'accompagnement n'est encore que très peu considérée. Cela bien que les catastrophes naturelles, les guerres ou les épidémies dans ces régions n'atteignent pas uniquement les personnes dans leur intégrité physique, mais que des facteurs psychiques et sociaux sont aussi en jeu. Quand les nécessités de base comme l'alimentation, l'hygiène ou les atteintes physiques sont prises en charge, les souffrances psychosociales, comme les traumatismes de guerres ou de migrations, sont malheureusement laissées de côté.



Prof. Dr. Sabine Hahn est chef de la recherche appliquée & développement/service des soins de la Haute école spécialisée bernoise. Elle est en outre chargée de cours à l'University of Central Lancashire (GB)/School of Mental Health Nursing. Après une longue expérience acquise dans les soins pratiques en psychiatrie et de nombreuses années d'enseignement, Sabine Hahn s'est engagée dans le transfert de connaissances et dans le développement de la discipline des soins.



Prof. Dr. Dirk Richter est chargé de cours à la Haute école spécialisée bernoise. Il a acquis son expérience dans les soins psychiatriques et en tant que responsable de la qualité dans le secteur de la santé. Il effectue actuellement un travail de recherche de base dans le domaine de la santé psychosociale.

Notre nouvel ambassadeur, Laurin Buser

Tu es adepte de poetry-slam, rappeur, acteur. Qu'est-ce que la musique et la poésie ont à voir avec la santé?

Pour moi, la musique et l'écriture ont vraiment beaucoup à voir avec la santé. Les deux stimulent ma santé mentale. L'écriture est une soupape de sécurité, une réflexion sur moi-même. Je ne me sens pas bien si je n'écris pas durant une longue période. D'autres personnes utilisent des moyens différents – la peinture par exemple, ou le sport. Je pense cependant que le théâtre et la présence sur scène peuvent apporter un plus à chacun. Ces activités stimulent la confiance en soi. On se lance dans quelque chose dont on ne se croit pas capable, on repousse ses propres limites. Cette capacité peut être utilisée à de nombreux moments dans la vie.

Es-tu en contact avec l'aide au développement?

J'ai passé trois semaines au Burkina Faso en début d'année, dans le cadre d'un projet de théâtre. Il ne s'agissait pas exactement d'une collaboration au développement, mais plutôt d'un échange culturel passionnant. C'était aussi mon premier voyage en Afrique et donc un plongeon dans l'eau froide... ou plutôt dans le désert torride!

Quels liens vois-tu entre la musique, le théâtre et l'aide au développement?

Le théâtre et la musique peuvent être utilisés comme moyens pour atteindre un but. Ces deux formes de communication fonctionnent internationalement. La musique est souvent décrite comme unique langage international, une chose que je peux confirmer. J'ai donné un petit concert durant mon séjour à Ouagadougou, et bien que les paroles des chansons soient en allemand, le courant a très bien passé. Le public m'a compris au travers des rythmes et des mélodies. Je pense que la musique constitue un bon moyen pour établir des échanges culturels, et qu'elle peut parfaitement être utilisée dans l'aide au développement.

Quelles injustices de ce monde combattrais-tu?

Ce serait les grands thèmes comme la guerre, la faim, et le domaine d'action de IAMANEH Suisse: les maladies et le manque d'accès aux soins médicaux. Un homme que j'ai connu au Burkina Faso a déjà eu cinq fois la malaria. Il a expliqué que lui et sa famille se sont à chaque fois soignés avec des infusions. Ça m'a laissé bouche bée.

Qu'est-ce que t'a convaincu à devenir ambassadeur de IAMANEH?

Je crois aux objectifs en faveur desquels IAMANEH Suisse s'engage. J'apprécie aussi le fait que la taille de l'organisation permet de garder une vue d'ensemble. On sait exactement d'où vient l'argent et où il va. Je trouve ça bien, la transparence est importante. En tant qu'ambassadeur, j'attirerai l'attention de mon réseau sur IAMANEH Suisse et si cela permet d'apporter une contribution, j'en serai très heureux.



Le jeune artiste Laurin Buser est le nouvel ambassadeur de IAMANEH Suisse.

Quatre questions à notre nouveau membre du comité

Claudia Kessler, en quoi constitue votre travail?

Je travaille pour l'organisation Public Health Services GmbH en tant qu'experte et collaboratrice scientifique. Nous avons différents mandats et accompagnons divers projets. Nous travaillons avant tout à l'amélioration de la santé publique en Suisse, dans le domaine des maladies non transmissibles.

Qu'est-ce que vous tient particulièrement à cœur?

Une répartition plus juste de l'accès à la santé, aux ressources et aux soins médicaux.

La coopération est aussi un thème important pour moi – je parle de la coopération nord-sud, mais aussi entre les différents acteurs de la santé. Je déplore les défaillances et le manque de coopération dans les régions aux ressources limitées. Je suis persuadée que les soins médicaux de base seraient bien plus efficaces avec une meilleure coopération... et le travail serait aussi bien plus agréable!

Pourquoi êtes-vous intéressée par le thème de la santé des femmes et des enfants?

En tant que médecin, j'ai travaillé quelques années dans le secteur gynécologique et obstétrique. J'ai ensuite œuvré de nombreuses années dans la coopération internationale, j'ai effectué un travail humanitaire dans différents pays africains et me suis investie dans l'aide au développement. Là aussi, la santé sexuelle et reproductive, le VIH, la santé des mères et l'excision chez les jeunes filles étaient des thèmes importants.

Je m'engage aussi en Suisse pour défendre les groupes défavorisés et vulnérables, dont les femmes et les enfants font partie. Le thème m'accompagne donc toujours, mais sur un autre plan actuellement.

Quelles sont vos qualités professionnelles et personnelles?

J'apporte certainement un grand savoir-faire dans l'aide au développement, et en particulier dans les thèmes sur lesquels IAMANEH travaille.



Claudia Kessler a rejoint le comité de IAMANEH Suisse au mois de juin.

Je dispose en outre d'une expérience de terrain et de coopération avec la DDC, et j'ai aussi un peu d'expérience dans la gestion des projets.

Concernant l'aspect personnel, j'espère pouvoir faire bénéficier IAMANEH de mes compétences en communication, de ma vision stratégique, de mes qualités d'oratrice et de mon flair dans le travail d'équipe.

Prochainement

BIENVENUE À LA MAISON À BÂLE

Dans le cadre de la campagne de 16 jours contre la violence faite aux femmes, IAMANEH Suisse organise du 25 novembre au 5 décembre 2014, en collaboration avec six autres organisations de la région, l'exposition itinérante «Willkommen zu Hause» (Bienvenue à la maison). Des éléments accessibles, en relation avec les réalités quotidiennes du ménage, présentent le thème sous toutes ses facettes et permettent de percevoir de façon touchante la réalité des personnes concernées. L'exposition incite à regarder la vérité en face et montre les chemins existants pour sortir de la violence, en informant sur les possibilités d'aide locales et sur les lois en vigueur.

Lors du podium organisé le 27 novembre par IAMANEH Suisse et Terre des Hommes Suisse, une approche globale du thème sera proposée dans le cadre d'une discussion sur les mesures de prévention contre la violence domestique dans le monde.

Des informations supplémentaires sur l'exposition sont disponibles sur notre site Web www.iamaneh.ch

ACTION DE NOËL «PARRAINAGE À TERME»

Êtes-vous à la recherche d'un beau cadeau de Noël pour les personnes qui vous sont chères? Nous vous proposons cette année une idée originale! Offrez à vos amis ou proches un parrainage, limité dans le temps, de notre projet de village au Togo. Vos bénéficiaires reçoivent un certificat et sont informés régulièrement sur les avancées du projet. Vous êtes intéressés? Adressez-vous dans ce cas directement chez nous à l'adresse info@iamaneh.ch ou par téléphone au 061 205 60 80. Des informations supplémentaires sont disponibles sur notre site Web www.iamaneh.ch



IMPRESSUM

Édité par

IAMANEH Suisse, Bâle

Rédaction

Manuela Di Marco, Fiona Eisenhut

Ont participé à cette édition

Maja Loncarevic, Elmir Ibralić,
Amra Muradbegović, Dr. Sabine Hahn,
Dr. Dirk Richter, Soguy Ndiaye,
Ndèye Dieumbe Diagne

Traduction

Traduction Göldi, Uster

Réalisation

Newsign Grafik Sarl, Reinach

Droits d'images

IAMANEH Suisse
Timo Eisenhut, couverture
Thierry Bruder, p. 13

Impression

Stuedler Press SA, Bâle

Tirage

Allemand: 5800 Ex.
Français: 165 Ex.
Imprimé sur Cyclus Print, du papier recyclé

Bâle, en novembre 2014

«Le caractère
de l'homme est
son destin.»

(HÉRODOTE)



IAMANEH Schweiz | Suisse

Aeschengraben 16
CH-4051 Basel

T +41 61 205 60 80
F +41 61 271 79 00

info@iamaneh.ch
www.iamaneh.ch

PC: 40-637178-8

